

La quantification relationnelle dans les langues romanes. Le cas de la généralisation en français¹

Alice TOMA*

Université Libre de Bruxelles, GRAL/ Université de Bucarest
Cristina-Alice.Toma@ulb.ac.be

Résumé

Le texte scientifique reste une forme de culture peu explorée par les linguistes. En revanche, un des sujets préférés par l'analyse du discours est l'étude des relations sémantiques – en tant que moyen de la cohésion textuelle. Celles-ci vivent principalement par leurs marques, les connecteurs. La bibliographie de spécialité enregistre parfois des 'monographies' sur certains connecteurs. Notre analyse ne va pas dans cette direction. Le domaine d'étude de notre recherche est l'*analyse textuelle* et la stratégie pour aborder les phénomènes textuels pertinents est la *lecture analytique*. Conformément à la théorie textuelle, le texte est un « espace des opérations mentales », ayant une « architecture complexe ». Pour pouvoir décrire les aspects compositionnels de cette architecture, il faut partir du texte concret, analyser en détail un certain « mouvement textuel », mettre en évidence la variété de ses emplois et les classer (fréquence, position, longueur, marqueurs, autres caractéristiques; regarder les problèmes de « bonne construction textuelle ») pour pouvoir finalement réaliser un schéma général qui montre la hiérarchie des « mouvements » et leur proximité dans l'architecture textuelle (Manzotti et al. 1992).

Parmi les trois étapes postulées par la lecture analytique – l'analyse du texte, l'analyse détaillée d'un « mouvement textuel » et la construction du schéma général hiérarchique – nous allons nous concentrer sur la deuxième en passant à la loupe la relation de généralisation.

Les mathématiques s'avèrent plus restrictives que la langue commune dans l'utilisation des relations textuelles. Elles construisent leur propre *architecture textuelle* par le biais de procédés tels que: le rapport quantitatif entre les relations; le choix des marques pour chaque relation; la spécialisation d'une certaine marque dans son emploi mathématique, voire l'acquisition d'un fonctionnement spécifique pour les mathématiques par rapport à la langue commune. La spécialisation d'une marque se réalise par rapport aux autres marques de la même relation ou par rapport à ses propres emplois qui, en langue commune, sont multiples, mais en mathématique seul un emploi est retenu et utilisé.

L'analyse de la généralisation nous amène à faire la distinction entre la *généralisation intentionnelle* et la *généralisation extensionnelle*. La généralisation extensionnelle est annoncée par *en général*, la généralisation intensionnelle est annoncée par *plus généralement*.

Sémantiquement, *en général* fonctionne comme un quantificateur universel faible. Il multiplie du point de vue numérique le Gé à une classe quasi totale, le Gént. Cette classe admet toujours au moins une exception. Il nous fait appliquer la prédication pour une classe

* Dr. Drs. Cristina-Alice TOMA, lecteur à l'Université de Bucarest et à l'Université Libre de Bruxelles; elle est docteur en Philologie (Bucarest) et docteur ès lettres (Genève); elle a publié des volumes, des articles et des études en Roumanie et à l'étranger. Elle fait partie du réseau pan latin de terminologie REALITER; de TERMILAT, TERMROM, RITERM, SSL, SBL et de listes et groupes de recherche et discussions scientifiques CLTA, GRAL, Terminometro, HDG.

¹ This work was supported by the strategic grant POSDRU/89/1.5/S/62259, Project "Applied social, human and political sciences. Postdoctoral training and postdoctoral fellowship in social, human and political sciences" cofinanced by the European Social Fund within the Sectorial Operational Program Human Resources Development 2007-2013.

d'entités ou des circonstances de laquelle on enlève les exceptions. Autrement dit, il fait que la validité de la proposition **p** soit réduite ; la prédication n'est pas générale ; l'ensemble auquel elle s'applique admet des exceptions. En somme, sa fonction sémantique est d'adverbe de phrase (pas d'énonciation) quantifiant. Il n'est pas compatible avec la généralisation absolue ; il ne se combine pas avec un quantificateur universel.

Par contre, *plus généralement* est un modifieur de l'énonciation ; il est *généralisant* et pas *quantifiant* ; il présente le Gént comme une entité plus abstraite par rapport au Gé, toujours explicite ; il envisage l'entité à laquelle il s'applique comme énoncée d'une manière qui enlève les détails par rapport à ce qui aurait pu être dit. Autrement dit, il existe une base de départ pour généraliser après. Le Gént est d'un niveau général seulement par rapport au Gé. *Plus généralement* est compatible avec la généralisation absolue. Dans notre corpus, *tout* apparaît une fois. Gé et Gént sont des énoncés universels. Nous pourrions dire que *plus généralement* et plus général qu'en général.

Du point de vue syntaxique, *en général* opère sur la prédication (comme nous l'avons vu dans « la décomposition en général n'est pas unique ») ou il est un (post)modifieur de SN (cf. les chiens *en général* aboient) tandis que *plus généralement* est un adverbe de phrase ou, moins souvent, modifieur de SN.

Les textes scientifiques ne varient pas beaucoup les marques pour le même type de relation. *En général* et *plus généralement* sont des marques de généralisation différentes, la généralisation extensionnelle, respectivement, la généralisation intensionnelle. *Plus généralement* introduit l'aboutissement d'un raisonnement inductif, tandis que *en général* le relativise.

L'apparition de la marque relationnelle dans un fragment textuel artificiel, montre le rôle important qu'une marque joue dans la construction de l'architecture textuelle scientifique mathématique qui peut s'en passer de (tous) les autres mots de la langue naturelle, mais pas de marques. Le langage artificiel peut encoder des idées et des raisonnements complexes pour augmenter le niveau d'abstraction des mathématiques, mais il ne réussit pas à encoder totalement, dans son langage artificiel, les relations logico-sémantiques. Les marques relationnelles naturelles sont nécessaires pour les mathématiques.

Bibliographie

- Bidois, Georges Le et Bidois, Robert Le (1971), *Syntaxe du français moderne*, II, Paris, Picard, pp. 571-75.
- Bublitz, Wolfram; Lenk, Uta and Ventola, Eija (Edited by) (1999), *Coherence in Spoken and Written Discourse*, John Benjamin Publishing Company, Amsterdam/ Philadelphia.
- Bussmann, Hadumod (fondato da) (2005), *Lessico di Linguistica*, traduzione italiana, adattamento e revisione sulla base della 3a edizione originale, rivista ed ampliata a cura di Paola Coticelli Kurras, Edizioni dell'Orso, Torino.
- Cornulier, Benoît de (1985), *Effets de sens*, Paris: Les Editions de Minuit.
- Dendale, Patrick (2007), *Lexicales. Bibliographie en ligne d'études linguistiques portant sur des unités lexicales du français*, Universiteit Antwerpen.
- Drăghicescu, Janeta (1980), « Les articulations logiques du discours scientifique avec application au domaine des mathématiques », in Miclău, Paul et al.(coord), *Introduction à l'étude des langues de spécialité*, București, Universitatea din București, Facultatea de limbi străine.
- Ferrari, Angela (1995), *Connessioni. Uno studio integrato della subordinazione avverbale*, Genève, Editions Slatkine.
- Gambarara, Daniele (1974), „Il circuito della parole e il modo di riproduzione delle lingue”, *Studi saussuriani per R. Godel*, Bologna, Il Mulino.
- Kleiber, Georges (1885), « Du cote de la généralité verbale: les approches quantificationnelles », in *Langage (Générique et généralité)*, 79/ septembre 85, pp 61-88.
- Kleiber, Georges (1987), *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*, Berna etc., Peter Lang.
- Manzotti, Emilio (2002), « Due tipi di movimenti compositivi: la particolarizzazione e la generalizzazione », in ID., *Scrivere su 'argomenti di ordine generale'*, Nuova Secondaria, 19, n. 8, pp. 33-58.
- Manzotti, Emilio et al. (1992), *Lezioni sul testo: modelli di analisi letteraria per la scuola*, Brescia, Ed. La Scuola.
- Manzotti, Emilio (1995), « Aspetti linguistici dell'esemplificazione », in *Versus*, 70-71, pp 49-114.
- Manzotti, Emilio (2002), « Due tipi di movimenti compositivi: la particolarizzazione e la generalizzazione », in ID., *Scrivere su 'argomenti di ordine generale'*, « Nuova Secondaria », 19, n. 8, pp 33-58.
- Marcus, Solomon (2008), *Singurătatea matematicianului*, București, Editura Academiei Române.
- Moret, Sébastien (2004), « D'un vice caché vers une nouvelle conception de la langue : les langues artificielle et la linguistique », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 57, pp.7-21.
- Rossari, Corinne (2004), « Le système de la justification en français », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 57, pp. 161-184.
- Roulet, Eddy; Filliettaz, Laurent ; Grobet, Anne (2001), *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Peter Lang, Editions scientifiques européennes.
- Toma, Alice (2006, 2008), *Lingvistică și matematică. De la terminologia lexicală la terminologia discursivă*, EUB, București.
- Toma, Alice (2010, thèse, directeur Emilio Manzotti), *Le langage des mathématiques. Aspects relationnels : la généralisation, la particularisation, l'exemplification, l'exception, la reformulation*, Université de Genève.
- Turpin, Béatrice (1997), « Discours, langue et parole dans les cours et les notes de linguistique générale de F. de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 49/ 1995-1996, pp. 251-266.
- Visconti, J. (2000), *I connettivi condizionali complessi in italiano e in inglese: uno studio contrastivo*, Alessandria: Edizioni dell'Orso.